Si la ZEP m'était contée

es Zones 'éducation prioritaire nt 20 ans. Objectif : lonner les mêmes hances de réussite colaire aux élèves ivant dans des uartiers dits défavorisés ". A la ZEP de Poitiers, 'accent est mis " sur a maîtrise de la ecture et des angages ", à travers diverses actions dont le conte.

Les Zones d'éducation prioritaire ont 20 ans. Elles regroupent des élèves vivant dans des quartiers plutôt « défavorisés » dans les villes. La Vienne en compte deux : à Poitiers et à Châtellerault. Leur objectif est « de donner plus à ceux qui ont le moins ».

A la rentrée 2001, la ZEP de Poitiers accueillait 590 collégiens et 580 écoliers ; celle de Châtellerault est plus importante avec 685 collégiens et près de 1.000 écoliers. Toutefois, davantage d'élèves sont concernés par des aides pédagogiques spécifiques depuis la mise place des réseaux d'éducation prioritaire.

Pour favoriser **la maîtrise de la lecture et des langages**, des actions y sont développées. Depuis la rentrée, la ZEP de Poitiers s'intéresse avec bonheur au conte avec deux professionnelles.

La conteuse, Michèle Bouhet entraîne les élèves de Tony-Lainé dans le monde des mots

IL était une fois la ZEP, créée en 1982, par un ministre de l'Education nationale *« pour donner le plus à ceux qui ont le moins »*. Ces vingt ans d'existence ont été célébrés, le mercredi 27 février dernier, à Poitiers. Des enseignants ont présenté des actions réalisées dans des Zones d'éducation prioritaire.

Deux dans la Vienne

La Vienne en compte deux : à Poitiers et à Châtellerault. Celle de Poitiers a été mise en place en 1981-1982 dans le quartier des Trois-Cités. Elle regroupe le collège Ronsard, les groupes scolaires Jacques-Brel et Tony-Lainé, soit une population de 1.170 élèves.

Des actions prioritaires

Des actions y sont développées *« pour assurer la maîtrise des langages et de la lecture, favoriser les activités culturelles et sportives, renforcer l'éducation à la citoyenneté, resserrer les liens entre l'école et les parents »*. Le collège et les groupes scolaires ne vivent pas chacun de leur côté, en vase clos. Au contraire, un plan d'éducation local (PEL) a permis de renforcer les relations entre les directions et les équipes pédagogiques des établissements scolaires et les animateurs des centres socio-culturels. Mais aussi entre les collégiens et écoliers investis dans des actions communes.

Ainsi, depuis deux ans, l'accent est mis sur la lutte contre les violences qu'elles soient physiques ou verbales, qu'elles concernent les élèves ou leurs parents. Le programme est axé sur la formation des personnels *« mais*, observe le coordonnateur de la ZEP-REP de Poitiers, *moins de 25 % des instituteurs ont pu en bénéficier faute de pouvoir être remplacés dans leur classe en leur absence »*.

En revanche, le conte fonctionne à plein régime. Michèle Bouhet, conteuse poitevine, est entrée en scène depuis plusieurs semaines, au collège et dans les écoles élémentaires. Les maternelles sont prises en charge par Gigi Bigot, de Bretagne.

Le conte est bon

« A quoi ça peut servir un conte ? » interroge Michèle, qui enveloppe chaleureusement les mômes dans une couverture de mots. *« A faire rêver, à développer l'imaginaire, à faire dormir, à rendre les gens heureux »* répondent les écoliers de Tony-Lainé, dont huit classes sur dix travaillent sur le thème du conte. Les enseignants ont tous suivi un stage de trois jours. Isabelle confie qu'elle a eu le trac et comprend désormais ce que peuvent éprouver les jeunes conteurs.

A partir de deux mots, « plume et il riait », ils ont inventé une histoire contre le racisme. La conteuse fait naître des termes descriptifs précis : *« sourcils froncés, bouche étonnée, yeux écarquillés »*. Chaque enfant, qu'il soit timide, gauche ou volubile, s'exprime, ce qui est rare en milieu scolaire.

« Je crois à la force de la différence plutôt qu'à la plainte de la difficulté. Ici, je partage un moment de bonheur » commente Michèle Bouhet

Les visages des enfants témoignent de ce bonheur partagé. Une enseignante raconte qu'elle a découvert une écolière jusqu'alors trop discrète, improvisant devant deux classes très attentives. Un vrai conte de fée !

Marie-Catherine BERNARD

JOURNAL : Nouvelle République
Date : 25/03/02.